

Voyage dans les archives d'un architecte: Alphonse Laverrière

Autor(en): **Lescaze, Marie-Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 18

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-79652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage dans les archives d'un architecte: Alphonse Laverrière

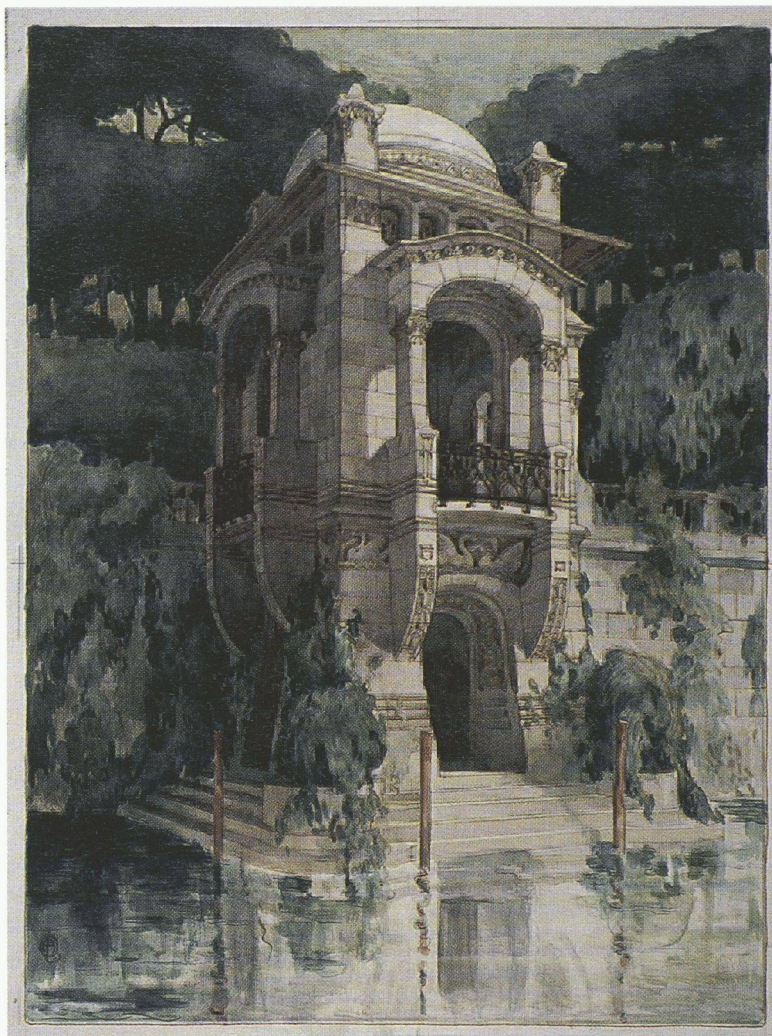
Par Marie-Claire Lescaze

Aujourd'hui, mercredi 22 septembre, a lieu le vernissage de l'exposition consacrée à l'un des plus importants «bâisseurs» de Lausanne, l'architecte Alphonse Laverrière. Pour mieux comprendre le parcours de cet homme, qui avait fait de la «capitale» vaudoise sa ville d'adoption, nous avons rencontré Pierre Frey, maître à penser des Archives de la construction moderne (ACM).

Il faut savoir tout d'abord que le Fonds Laverrière est le premier acquis autour duquel ont pu se structurer les Archives de la construction moderne. Propriété des deux filles de l'architecte, décédé en 1954, il a été remis en donation en 1989. C'est ainsi que ce fonds sert en quelque sorte de banc d'essai pour le développement des techniques modernes de catalogage chères à Pierre Frey. On lui devait donc bien une exposition!

Diplômé des Beaux-Arts de Paris

Alphonse Laverrière est né le 16 mai 1872 à Carouge (GE) d'un père tonnelier, issu d'une famille française, savoyarde et catholique. Il est donc assez naturel qu'il parte pour Paris s'inscrire à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), d'où il sortira diplômé de l'atelier Pascal en 1901. L'année suivante, il ouvre son premier bureau d'architecte à Lausanne avec Eugène Monod. Il aura d'autres associés par la suite, dont Charles Dubois et Jean Taillens. Dès le départ, Laverrière se distingue par sa capacité à gagner des concours et à forcer la porte des grandes commandes tant privées que publiques. «C'est un fait, explique Pierre Frey, que les architectes suisses-romands formés à l'Ecole nationale supérieure de Paris sont maîtres, à l'époque, dans l'organisation des conditions de la concurrence, bataillent pour les imposer et brillent dans le champ constitué.» Ainsi, de 1901 à 1951, Laverrière participera à 79 concours (9 premiers, 9 deuxièmes et 6 troisièmes prix) et sera 48 fois membre ou président d'un jury!



Alphonse Laverrière, arch. *Projet d'un ponton au bord d'un lac*
Document: Archives de la construction moderne - EPFL, Lausanne

Bâisseur créatif...

On dira de lui qu'il est l'homme de tous les possibles... Nombre de ses créations témoignent en effet d'une «patte» remarquée et remarquable, en particulier, le cimetière du Bois-de-Vaux et le Tribunal Fédéral à Lausanne ainsi que le célèbre et touristique Monument de la Réformation à Genève. Selon les connaisseurs, le palais du Tribunal Fédéral, un ouvrage tout empreint d'une «sobre monumentalité», peut être considéré à la fois comme le chef d'oeuvre du néo-classicisme de Laverrière et un manifeste de ces «grandes ordonnances» qui lui sont chères. Le Cimetière du Bois-de-Vaux, est,

quant à lui, un véritable espace vert dans la ville, un superbe jardin architecturé, structuré par des éléments très forts, en particulier une allée centrale aux allures d'avenue. Pour la petite histoire, le cimetière a été réalisé d'après le projet «Atropos», Atropos étant celle des trois Parques chargée de couper le fil de la vie...

A Genève, le projet du Mur de la Réformation de Laverrière et de ses associés méritait de loin le premier prix, dans la mesure où il concilie harmonieusement l'aménagement urbain et le paysage propre du parc des Bastions – un résultat qui n'était pas gagné d'emblée. Parmi les réalisations les

plus connues de l'architecte lausannois, il faut encore mentionner la villa La Sauvagère, la façade de la gare CFF, les culées et le tablier du pont Chauderon.

...mais aussi contesté

On ne peut, cependant, parler d'Alphonse Laverrière sans rendre compte des controverses, souvent passionnées, qu'ont soulevées certaines de ces réalisations.

Le projet d'immeuble tour Bel-Air Métropole a suscité, entre autres, l'ire urbanistique de nombreuses personnalités, dont C.F. Ramuz (eh oui!) pour qui la tour «semble représenter fort mal, en l'occurrence, l'architecture dite moderne. Elle m'a paru au contraire assez vieillotte et toute entachée de réminiscences». Autre objet de controverses: un projet d'aménagement de la Cité, toujours à Lausanne, qui impliquait d'importantes démolitions dans ce quartier situé au nord de la cathédrale. C'était pourtant le Conseil d'Etat

lui-même qui, en 1938, avait mandaté l'architecte pour ce projet d'urbanisme.

Il faut dire que Laverrière, à une époque, semblait incontournable... De 1910 à 1940, il occupe des positions clés à l'intersection de l'architecture romande et des arts plastiques: fondateur de l'Oeuvre, directeur de l'Ecole cantonale de dessin, professeur dès 1928 à l'EPFZ (son cours en français ne fera partie du cursus obligatoire qu'en 1935), sans compter ses multiples activités au sein des conseils, commissions et jurys divers...

«C'est un homme qui s'est archivé lui-même» s'étonne Pierre Frey. «Les fonds qui sont les nôtres donnent l'impression d'avoir été constitués "pour l'histoire", de très nombreux dossiers tendent à faire penser à un attachement narcissique de l'architecte aux traces, y compris les plus infimes de son activité créatrice.» Le fonds Laverrière est ainsi une manne pour ce-

lui qui, depuis plus de dix ans à la tête des ACM se bat pour casser les frontières traditionnelles et souvent tenaces entre historiens d'art et archivistes. □

Une exposition

Du 23 septembre au 24 octobre aura lieu l'exposition «Alphonse Laverrière» aux Archives de la construction moderne, 21, avenue des Bains, à Lausanne.

Téléphone: 021/693 73 91. Ouverture du mardi au dimanche de 10h à 18h, jeudi jusqu'à 21h.

Visites commentées les jeudis à 19h.

Un catalogue très complet (280 pages) et richement illustré (cahiers couleurs) est publié à cette occasion par les Presses polytechniques et universitaires romandes.

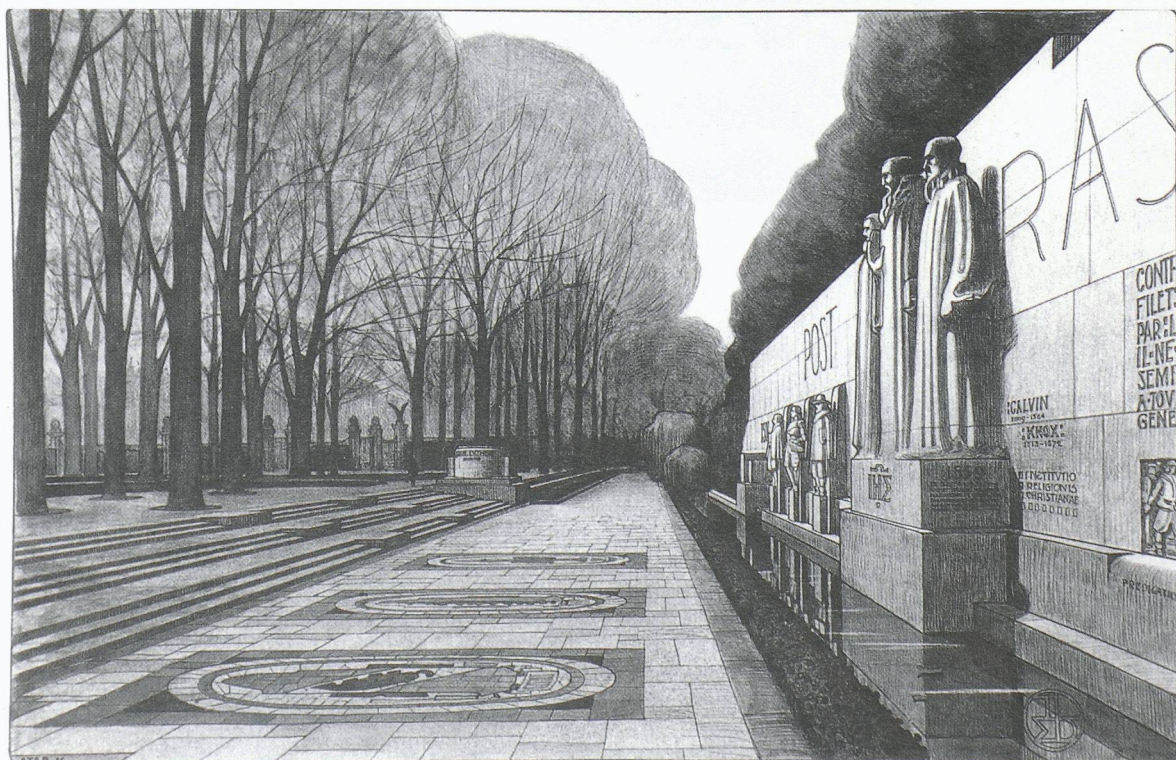


Fig. 1. - J. Tailens, Ch. Dubois, E. Monod & A. Laverrière, arch. Monument international de la Réformation, Genève, 1908
Document: Archives de la construction moderne - EPFL, Lausanne